

Entretien avec Xavier Guilhou

Quelle pertinence pour l'Espace Atlantique ?

L'expert international revient sur la place stratégique de cette grande zone

Publié le : 02.06.2009 | 15h12

A l'instar de la nature, la géostratégie a, elle aussi, horreur du vide. C'est ainsi qu'en absence de coopération, d'organisation et de planification de l'espace tricontinental atlantique, on assiste à une montée en puissance des capacités de nuisance : insécurité, trafic d'armes, cybercriminalité, multiplication des réseaux mafieux, blanchiment d'argent et surtout trafic de drogue....

Pourtant ce « territoire privilégié », offre de réelles possibilités de coopération transnationale puisqu'il concentre, comme l'a rappelé dans son intervention inaugurale Taeib Fassi Fihri, 46% de la population du continent africain, 55% du PIB continental et les plus vastes réserves de pétrole et gisements de matière première : 11 pays sur 14 africains sont producteurs de pétrole et 11 sur 16 sont producteurs de diamants.

Mais à défaut d'une stratégie régionale pensée par les Etats, il semblerait que l'espace Atlantique se soit déjà construit sur des capacités de nuisance et une montée des périls... Et le ministre de conclure qu'il est urgent d'inscrire cette région, bordée par trois continents, dans une approche intercontinentale et dans l'agenda global de sécurité. Si l'exercice est difficile, le Maroc dont la dimension atlantique pèse avec force sur son histoire et sa géographie était l'un des pays les plus indiqués, souligne l'organisateur de cette rencontre Ahmed Lahlimi, pour lancer la réflexion sur la pertinence d'une initiative tricontinentale avec une pléiade d'experts de grande pointure et de décideurs en relations internationales.

Sur une cote six fois plus longue que la cote méditerranéenne, les provinces atlantiques du Maroc abritent, en effet, 45% de ses citoyens, participent pour environ 60% de son PIB et réalisent la quasi-totalité de son commerce extérieur. Ses relations historiques avec les pays d'Amérique latine et les Etats-Unis ont permis des échanges denses, humains et commerciaux. Reste aujourd'hui à créer une communauté de destin des pays riverains de l'Atlantique pour que cet espace comme le souligne Koffi Annan dans son message au Forum de Skhirat « profite à tous sans que certains se voient reléguer à un rôle périphérique et permet à tous de bénéficier en avancées en terme d'intégration économique de régulation sociale et de sécurité collective».

Interview • Xavier Guilhou, expert en relations internationales

Xavier Guilhou est depuis 30 ans praticien de la gestion des crises. Président de XAG Conseil, il est aussi conseiller du commerce extérieur de la France (CCEF), auditeur de l'Institut des hautes études de la défense nationale (IHEDN), vice-président de l'Observatoire des rébellions et expert de l'Association pour le progrès du management (APM).
Le matin : Le diagnostic que vous faites sur l'état du monde aujourd'hui est sans concession, vous évoquez une crise systémique dont les effets collatéraux ne sont pas encore perceptibles ? Quel est ce diagnostic ?

Xavier Guilhou : Le modèle de gouvernance néolibéral, à l'origine du développement de la globalisation des échanges, s'est appuyé sur la dérégulation et a laissé s'installer une économie spéculative du « hors bilan » tant privatif que public avec une inflation inédite et non contrôlée des produits dérivés toxiques sur les marchés financiers. Ces derniers ont contaminé l'ensemble du système bancaire occidental mais aussi une partie du système asiatique. La crise est « hors cadre » et systémique avec des destructions de valeurs au niveau des bourses des entreprises, des foyers. Elle génère une crise de confiance grave entre populations dirigeants états institutions. Il est vrai que depuis la chute du mur de Berlin, les états ont entraîné les sociétés vers un endettement non productif et ont fait croire que l'on peut créer de la richesse avec de la monnaie de singe avec des effets de leviers non contrôlés. Le coût sécuritaire de la crise est extrêmement lourd et handicape les progressions. Les pays leaders de l'Atlantique Nord sont fragilisés et en cas d'échec de l'OTAN sur le théâtre afghan par exemple quelle serait l'alternative sur l'Atlantique Nord ? Dans cette nouvelle cartographie de jeux d'acteurs et de nouveaux jeux de pouvoirs et de puissance. Dans cette crise de leadership mondial, il ne faut cependant pas tuer la locomotive américaine dans l'architecture globale de l'espace de prospérité et de sécurité encore faut-il que les Américains soient moins égoïstes qu'ils ne le sont. Il faut en effet rappeler qu'ils ont capté ces derniers mois, 70% des liquidités disponibles pour reconstituer leurs fonds de roulement en oubliant les autres. Les pays d'Amérique latine oscillent quant à eux entre cauchemar et implosion comme en Argentine et au Mexique. Les pays européens, première zone de transaction au monde ne résistent pas mieux à la crise et se retirent progressivement de l'Afrique devenues à cause de ses richesses une nouvelle terre de conquête où s'affrontent les Etats-Unis, les Chinois et les Indiens. Dans cette zone Afrique, il y a deux régions relativement dynamiques : l'Afrique australe et le Maghreb qui peuvent aider à repenser et restructurer le continent africain.

Au cours du forum, vous avez déclaré que le Maroc avait une situation idéale à exploiter, quelle est cette situation ?

Une cartographie des flux sur l'Atlantique révélerait le rôle déterminant des grands hubs stratégiques sur la recomposition des équilibres en cours. Un focus sur le positionnement et l'intérêt stratégique du port de Tanger serait à ce titre particulièrement intéressant. De même un focus sur le développement maritime sachant que 95% du commerce mondial circule sur les mers, que 70% des populations vivent à moins de 70 km des rivages et que l'humanité sera à 60% urbanisée dans les 30 prochaines années – contre 40% actuellement – l'essentiel se faisant sur les littoraux - ce qui est le cas du Maroc. Le Maroc entre l'ancien et nouveau monde, est comme un rocher accroché aux vents de l'histoire. IL est à mi chemin des grandes questions, sur les flux migrations, prédatons, délocalisations, reformulations d'ingénierie de développement. Il peut tirer profit de cette proximité avec tous les carrefours du XXIe siècle Méditerranée/Atlantique Nord, routes des Caraïbes, débouchent du corridor austral et flux stratégiques, IDE US, Moyen-Orient, Chine, Inde. D'autre part, sur de nombreux enjeux de développement mais aussi sécuritaires le Maroc constitue sur cet espace Atlantique un pion majeur en termes de médiations, d'initiatives entre le Nord et le Sud et entre les deux rives de l'Atlantique. Il pourrait ainsi affiner sa philosophie sur les plans politique et diplomatique afin de contribuer à des mutations importantes sur tous ces grands enjeux et jouer un rôle central vis-à-vis de toutes ces questions sensibles pour les pays du nord : de migrations, de lutte antiterroriste, mais aussi de développement du continent africain en servant par exemple de place off shore pour une nouvelle ingénierie de développement et de

reconstruction de l'Afrique avec la Chine, l'Inde, l'Amérique latine, les USA, des pays européens comme l'Espagne et la France.

Quels devraient être les leviers de cette nouvelle ingénierie que vous évoquez ?

Le traitement de l'asymétrie qui règne sur cet espace Nord Sud. Nous avons les plus pauvres qui côtoient les plus riches, des instabilités politiques, de gouvernance, de richesses. Il faut remettre à plat les stratégies de coopération intergouvernementales, arrêter de vendre du « hors bilan », traiter la défiance qui règne sur cet espace contrairement à ce que l'on trouve dans celui du Pacifique et retrouver cette pédagogie du consensus social et la réhumanisation des relations humaines grâce, par exemple, à la transmission des connaissances et du savoir que nous avons longuement évoqué au cours du forum. Au coeur de cette ingénierie, il faudrait remettre les sociétés civiles et être capable de faire au plus près des populations par des démarches participatives, en un mot être capable de faire de l'intelligence collective. Nous sommes sur une rupture majeure, sur des grandes mutations, sur un changement de monde qui était industriel ordonné rationnel, vers un monde qui n'est pas encore finalisé et que nous avons à inventer. Une chose est sûre, on ne pourra plus faire du neuf avec l'ancien qui est détruit, déstructuré, il faut privilégier les initiatives, les mutations. Quand on est parti de Yalta et de Bretton Wood, on a inventé des choses neuves. Pour cela, il faudra des leaders qui aient le courage la détermination de les implémenter au quotidien et au plus près des populations. Je pense qu'avec la globalisation qui est une standardisation des technologies, il faut investir massivement en formation, en continuum humain et en recherches et développement : c'est une logique vitale.

Le directeur de cabinet du président Sarkozy disait que le chemin d'une tricontinentale atlantique serait long, complexe et qu'il fallait l'aborder sans illusion. Pourquoi faut-il croire à cette initiative ?

Les organisations qui ont été édifiées à la Seconde Guerre mondiale sont amputées en terme de crédibilité et de légitimité. Même si elles sont de bonne volonté comme le FMI, elles n'arrivent plus à produire l'ingénierie de développement et d'accompagnement nécessaire pour soutenir les besoins des pays et des populations. Il faut penser à d'autres organisations régionales. Le Maroc, comme je l'ai expliqué est sollicité par les événements et il lui faut traiter ces événements, migrations, délocalisations, prédatons de toute nature, faute de quoi ils pourraient lui être fatals notamment sur le plan sécuritaire. Pour cela, Il faut une coopération entre les deux rives de l'Atlantique bien réfléchie, bien pilotée pour ne pas entraîner vers des modèles de développement inadaptés. En disant cela, je pense à un libéralisme effréné avec une élite qui contrôle la richesse et ne la distribue pas ...l'homme doit rester au centre des utopies, des investissements pour être en adéquation avec l'économie réelle. C'est ce que nous avons fait à Skhirat en remettant de la responsabilité au niveau des réflexions et de l'efficience.

Par Farida Moha | LE MATIN

Source : www.lematin.ma